

que nous souhaitions, qu'on nous empeschast tout de bon de nous ennyurer. nous ne le pouuions de nous mesmes, sans quelque ordre du grand Capitaine et contre nos yurogues, et contre les françois qui nous ennyurent quassy malgré nous. Je n'allois iamais à Quebec, me disoient quelques uns, que ie neusse cete forte pensée, non ie n'obeiray point au françois qui me dira, tien bois mon frere, ie te salüe, mais quand i'y suis il me tourmente tant qu'il tout que ie luy obeisse, oh que voila qui est bien que ce soit tout de bon qu'il luy soit deffendu de m'ennyurer, et à moy de luy obeir quand il m'y porteroit maintenant nous sommes foibles nous autres sur la boisson, il falloit une bonne deffence pour nous arrester, courage nostre Pere ueille bien sur les françois afin qu'ils n'ennyurent aucun de nos gens. nous ne nous retirons d'auec les Anglois que parcequ'ils nous tourmentent trop ne uoulans nous donner que de la boisson pour toutes nos pelleteries, et nous uoyons icy plusieurs françois qui nous en ueulent faire de mesme. nostre Pere nous te le demandons fais ensorte qu'on les empesche de nous donner auec l'empressement qu'ils font dela boisson ennyurante c'est comme s'ils nous deroboient de nous tromper ainsy en nous faisans boire, pour nous faire consommer en cela tout ce que nous apportons de nostre chasse, ie rend le plus exactement que ie peu en nostre langue, les termes dont se seruent nos Sauvages tous qu'ils ne temoignent leurs sentimens sur la boisson. à toutes ces demandes de nos Sauvages icy fait parler Monsieur nostre Gouverneur de la maniere qu'il m'a temoigné le souhaiter regardant tous nos Sauvages comme ses enfans, tous nos